

Sur la route – le dessin de reportage

Depuis quelques années, certains journaux et magazines français comme Libération, GEO ou L'Imbécile, ou des grands noms de la presse anglaise comme le Guardian envoient régulièrement à travers le monde des dessinateurs armés de leurs crayons et leur carnet de croquis pour alimenter ensuite généreusement leurs pages de ces dessins.

Le résultat : un mélange attrayant et révélateur réunissant croquis et dessin achevé, illustration et réflexion, et dans certains cas aussi image et texte – une association qui peut aussi donner naissance à un reportage ou un essai visuel.

Depuis qu'il existe des écrivains-voyageurs, il existe aussi des illustrateurs-voyageurs. Leur histoire est plus confidentielle et sujette aux changements, cette forme de perception et de figuration d'expériences personnelles n'ayant jamais réussi à s'imposer de la même manière. Un jour à la mode – comme c'est le cas actuellement chez les Français et les Anglo-Saxons, elle peut disparaître dès le lendemain.

Un phénomène incompréhensible. L'approche du dessinateur vis-à-vis de son sujet se différencie clairement de celle du photographe, métier qui a supplanté le dessin de voyage au siècle dernier. Le dessinateur est plus lent, il doit s'accorder plus de temps, cela implique une autre relation à son sujet – d'autant plus que ce dernier peut évoluer pendant que le dessinateur tente de le fixer sur le papier.

En outre, le dessinateur peut s'autoriser plus de libertés avec son sujet. Certes, le photographe a la capacité de sélectionner une prise de vue déterminée – mais en appuyant sur le déclencheur, il est forcé de photographier l'ensemble des éléments se trouvant devant l'objectif. Le dessin en revanche, c'est l'art de la sélection et de l'exclusion – le dessinateur est beaucoup plus libre dans l'ordonnement de sa composition et dans la pondération des différents éléments de l'image.

Le dessinateur ne prétend jamais créer un portrait objectif d'un lieu, mais en transmet sa perception subjective ou plutôt le reflet qu'il donne de son motif. Son travail ne pose pas en premier lieu la problématique de la réalité objective (tout aussi caduque pour la photographie à l'ère du traitement digital de l'image), mais la question de la vérité subjective – capable d'approcher au plus près la réalité malgré les apparences.

La découverte du travail nomade a exercé un impact durable sur la plupart des dessinateurs exposés – qu'ils l'aient fait de leur propre chef ou sur mandatement d'un organe de presse écrite. Eux qui gagnent leur pain quotidien comme dessinateur de BD, illustrateurs ou artistes et passent la majeure partie de leur temps dans un atelier ont éprouvé un sentiment de libération par le dessin improvisé : discret et rapide, assis, agenouillé ou debout, dans un café, en extérieur ou dans un

2

véhicule secoué de cahots, l'artiste ne cherche pas à finir chaque dessin avec une exigence perfectionniste, mais à capturer un instant de vie et passer rapidement au dessin suivant.

Il est intéressant d'observer l'évolution du style d'un dessinateur en reportage. Dans certains cas, le travail inédit dans un environnement inconnu n'a aucune influence sur le coup de crayon des artistes – certains autres en revanche s'acclimatent au lieu visité et à la méthode de travail et souvent, l'impact du reportage ambulante se fait jour dans le reste de leur production à moyen terme.

L'exposition présente des dessinateurs de toute l'Europe qui se sont lancés pour diverses raisons dans le reportage dessiné. Elle souhaite ainsi mettre l'accent sur cette forme de perception et de transmission subjective – et dans le meilleur des cas peut-être aider à définir des critères de qualité pour ce type de travail graphique.

ausstellungspartner



REMERCIEMENT Conception et réalisation: Patricia Perdrizet, un sourire de toi et je quitte ma mère, Paris | Pierre Thomé, HGK Luzern